

DU DEVOIR D'ÉDUCER À L'ÉDUCATION COMME ART : RÉINVENTER L'ESPACE SOCIAL AVEC KANT

FROM THE DUTY TO EDUCATE TO EDUCATION AS ART : REINVENTING THE SOCIAL SPACE WITH KANT

Franck KOUADIO

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan Cocody, Côte d'Ivoire

sekorekouadio@gmail.com / kf.doyen@yahoo.fr

Résumé : Comment l'analogie entre art et éducation peut-elle favoriser l'émergence d'une société de paix ? « L'homme est l'unique créature qui doit être éduquée » (E. Kant, 1986, p.1149). L'éducation est un fait nécessaire, parce qu'elle est de droit, le canal par excellence d'humanisation. C'est un droit d'être éduqué, mais aussi un devoir d'éduquer à son tour. Éduquer veut dire polir l'homme, le raffiner afin de lui faire prendre conscience de la dignité insigne qui le porte. Cela exige un savoir-faire. Le savoir-faire dit la technique, c'est-à-dire l'ensemble des moyens à mobiliser et à mettre en œuvre dans le processus d'éducation. La bonne éducation est celle qui sait conjoindre savoir et savoir-faire en vue d'un savoir-être irréprochable. Le savoir-être, en tant que point de départ et produit final de l'éducation, sera d'autant plus apprécié qu'il produira sur l'espace vital un faisceau de sentiments de satisfaction comme signe d'une œuvre belle. Dans une approche critique, il s'agit de signifier que l'éducation doit nous conduire à l'art de sorte que les hommes qu'elle façonne soient de véritables chefs-d'œuvre dont l'exemplarité du comportement contribuera à réinventer des sociétés paisibles à travers le monde.

Mots-clés : Art, Éducation, Homme, Société, Paix.

Abstract : How can analogy between art and education contribute to build a peaceful society ? « Human is the unique creature who must be educated » (E. Kant, 1986, p. 1149). Education is a necessary fact, because it is rightly, the excellent way of humanisation. It is a right to be educated, but also a duty to educate at our turn. To educate means to polish human being, to refine him, in order to make him conscient of his dignity. That requires an expertise. Expertise means technic, that is to say the means set to mobilise and to apply in education process. The good education is which knows how to conjoin knowledge, expertise, for good behaviour. Good behaviour, as starting point and final product of education, will be as well as appreciated that it will produce on the vital space a beam of feelings of satisfaction as sign of a fine œuvre. In a critical approach, this contribution tries to state that education must lead us to art so that human beings it shapes become true chef-d'œuvre whose behaviour's exemplarity will contribute to reinvent peaceful societies around the world.

Key Words : Art, Education, Human, Society, Peace.

Introduction

L'homme ne se réduit pas à la possession de simples traits ou caractères physiologiques, physiques et biologiques. Ces qualités ont beau être nécessaires pour prétendre au titre si vénéré d'humain, elles ne sauraient pour autant suffire à identifier

celui qui les possède comme étant véritablement un homme. C'est dire que l'humanité transcende les considérations physio-physico-biologiques pour s'inscrire à une échelle plus haute et plus respectable de par la valeur qu'elle incarne. Nul ne naît homme, tout le monde le devient. Comme le relève Pierre Demers, « les animaux inférieurs marchent dès la naissance mais la construction de l'homme est plus délicate et a besoin de plus de temps » (2010, P. 31). En d'autres termes, si la perfectibilité de l'homme, qui le distingue des autres animaux est une réalité, elle ne saurait s'accomplir sans un minimum de soins pour l'humaniser. L'humanité se présente ainsi non pas comme une donnée, mais comme une conquête. La difficulté est bien de savoir : comment devient-on humain ? La solution à cette difficulté pourrait nous venir d'Emmanuel Kant, philosophe allemand du siècle des Lumières. Pour lui, « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est rien que ce que l'éducation fait de lui » (E. Kant, 1986, P. 1151). L'éducation conférerait le statut d'homme et déterminerait quiconque jouit de ce statut. Kant semble n'émettre aucune réserve au sujet de l'action transformatrice-humanisante de l'éducation. L'humain serait celui qui est passé par le prisme du fait éducatif. La question essentielle qui orientera cet examen est donc la suivante : par quels mécanisme ou procédé l'éducation humanise-t-elle ? De cette question, découlent deux interrogations subsidiaires : toute forme d'éducation a-t-elle le pouvoir d'humaniser ? Comment la conception kantienne de l'éducation comme art peut-elle contribuer à édifier une société humaine plus paisible ?

1. Les formes perverses de l'éducation, un dévoiement du devoir d'éduquer

1.1. *Les positions scientistes-pragmatistes comme attentatoires à la réalité éducative*

La logique¹ des défenseurs d'une éducation purement et essentiellement matérialiste, utilitariste et pragmatiste apparaît le plus souvent sous la forme d'une diabolisation et d'une néantisation de certains domaines d'enseignement. Qualifiés de disciplines abstraites et trop idéalistes, ces champs du savoir traînent derrière eux la triste réputation de sciences² improductives, et donc superfétatoires, qu'il faudrait, en toute logique, bannir des programmes éducatifs nationaux. Entendre de tels raisonnements de la part d'un citoyen quelconque, aux responsabilités sociales et nationales peu influentes, quelque ahurissant que cela puisse paraître, ne saurait avoir la même résonance que lorsqu'il s'agit d'une personnalité politique, *a fortiori*, d'un ministre de l'enseignement supérieur.

Contre toute attente, au cours de l'année académique 2013-2014, le ministre ivoirien de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique d'alors, monsieur Gnamien Konan, s'est fendu d'un discours au contenu peu empathique à l'égard des disciplines des Lettres, mais aussi des Sciences de l'Homme et de la Société.

¹ Il conviendrait plutôt de dire « l'illogisme, l'irrationalité ».

² Si du moins ce titre ne leur est pas tout bonnement dénié et refusé.

Notre ministre a laissé transpirer sa mauvaise humeur contre les disciplines des lettres, sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie, philosophie, criminologie, allemand, histoire, lettres modernes, arts et communication, etc.) traitées de domaines superflus dans notre économie du savoir et dont les départements universitaires méritaient simplement d'être fermés (D. N'Goran, 2014).

Les auteurs³ de cet article de presse avaient à l'époque pour but de s'inscrire en faux contre les propos peu éclairés du ministre, mieux, de montrer « ce que la littérature apporte à l'économie d'un pays, surtout à un pays comme le nôtre, confronté à une crise au long cours, en fin de compte, multiforme » (D. N'Goran, 2014). Nous ne nous joignons pas ici à eux pour montrer les effets bénéfiques des Sciences de l'Homme et de la Société pour la Côte d'Ivoire, à la suite des Lettres. De tels avantages sont suffisamment sus, et la réalité sociale nationale peut l'attester avec éloquence. De même n'est-il pas question de re-lancer un débat sur la question de la place des humanités dans la croissance économique de notre pays. Peut-être cela mériterait-il d'être examiné, mais pas dans cette tribune. Voici en substance ce qu'a dit le ministre Gnamien Konan lors d'une visite à l'Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny (INP-HB) de Yamoussoukro :

On ne peut pas rendre un pays émergent par la littérature. Moi, je n'ai jamais appris que la littérature a permis à un pays d'augmenter son PIB ou de faire de la valeur ajoutée. Nous-mêmes nous sommes des littéraires nés. Est-ce que nous, on a besoin d'apprendre la poésie. Mais allez au village, vous allez voir, quand les gens parlent, vous-mêmes vous avez envie de danser, tellement ils parlent bien. Notre pays compte près de 80% de littéraires. Ce n'est pas ce que Houphouët-Boigny a dit. Il a dit que l'avenir appartient à la science et à la technologie (G. Konan, 2014).

La recherche du bien-être matériel est une préoccupation existentielle de premier plan. Avec les progrès notables des connaissances dans l'histoire de l'humanité, il apparaît évident que les conditions de réalisation de ce bien-être s'améliorent considérablement, prenant ainsi le pas sur les obstacles à un tel projet. Grâce à ces grandes avancées et aux commodités qu'elles procurent, les hommes ressentent moins le poids des difficultés existentielles. Ils se nourrissent en qualité et en quantité suffisantes ; leur espérance de vie s'accroît en raison de ce qu'ils réussissent à éradiquer certaines maladies et à en guérir d'autres plus efficacement ; les échanges entre eux s'intensifient au rythme de la densification des moyens de communication et des voies de communication. Comme nous le révèle la *Charte de l'Association transhumaniste mondiale* (2002, art. 1),

l'avenir de l'humanité va être radicalement transformé par la technologie. Nous envisageons la possibilité que l'être humain puisse subir des modifications, tel que son rajeunissement, l'accroissement de son intelligence par les moyens biologiques ou artificiels, la capacité de moduler son propre état psychologique, l'abolition de la souffrance et l'exploration de l'univers.

³ Par David N'goran, Docteur ès lettres, Université Félix Houphouët-Boigny Diplômé de sciences Po, Strasbourg. Cosignataires : Dr Koné Kloinwhele, Département d'Anglais, Université FHB Dr Élise Mia Adjoumani, Département de Lettres Modernes, Université FHB.

En somme, c'est tout l'environnement matériel, par ricochet toutes les conditions matérielles et intellectuelles d'existence qui se transforment pour offrir à l'homme la possibilité de vivre dans un environnement assaini avec un corps sain, capable de vivre plus longtemps. Mais que vaut la santé du corps si l'esprit, qui représente l'autre dimension de la réalité humaine, vit dans une situation de quasi délaissement et de détresse ?

Le corps ne couvre pas le tout de la réalité humaine. La santé du corps étant garantie par les prouesses technoscientifiques, il faudrait s'occuper de celle de l'esprit, au moyen des Sciences de l'homme et de la société⁴, pour établir l'équilibre de l'être humain. Les deux démarches sont concomitantes. Le progrès matériel par la science, la technique et la technologie devrait s'accompagner d'un développement moral et spirituel pour être un progrès intégral, gage de liberté et de bien-être véritables. C'est cette évidence et cette nécessité que semblent ignorer les défenseurs d'une éducation pragmatiste réglée sur l'enseignement exclusif des disciplines dites productives, connues sous l'appellation de sciences positives. Entre une telle attitude, somme toute, scientifique, qui prône un pragmatisme dogmatique en milieu universitaire au détriment d'un système ouvert au contenu diversifié, et les politiques d'éducation autoritaires et totalitaires, il n'y a qu'un pas.

Dans ce type d'éducation, l'homme est modelé pour des buts utilitaires et fonctionnels. C'est cette machinisation et cette automatisation de l'être humain que récuse Jean Jacques Rousseau, dans sa théorie de l'éducation. Pour lui, il n'est pas question de former un être humain en vue de quelque chose, un type d'homme ou de femme en particulier. L'homme ne doit pas être traité comme un moyen, mais plutôt comme une fin absolue. En ce sens, la véritable éducation devrait réaliser l'essence de l'homme en général. Souvenons-nous de cette célèbre pensée de J.- J. Rousseau (1993, p. 106) : « Le chef-d'œuvre d'une bonne éducation est de faire un homme raisonnable ». Autrement dit, la bonne éducation est celle qui réussit à accomplir l'humanité en l'homme par le développement complet de sa raison. Éduquer, c'est rendre raisonnable, donc plus humain. Il s'agit, en d'autres termes, d'apprendre aux hommes à se rapprocher le plus de leur nature originelle empreinte de bonté, mais pervertie par l'éducation utilitariste, pour réaliser l'humain en eux. À travers la critique des politiques d'éducation totalitaires qui va suivre, se saisit alors la nécessité de promouvoir cette forme d'éducation portée par un projet d'humanisation.

1.2. 1.2. Les politiques d'éducation totalitaires comme un crime contre le droit à l'éducation

Les politiques d'éducation totalitaires s'inscrivent dans un cadre plus global : celui des systèmes politiques totalitaires. L'idée directrice de tels systèmes est portée par le concept de totalitarisme. Il désigne « la croyance selon laquelle un groupe

⁴ Ces sciences constituent, avec les Lettres, « les Humanités ».

organisé, églises, gouvernement ou parti, a un accès privilégié à la vérité » (E. H. Carr, 1949, p. 110). Ce concept renvoie aussi à tout système politique dans lequel l'État a happé la société civile et où l'idéologie de l'État est transfigurée en dogme imposé aux intellectuels et aux universités. Dans ces conditions, l'État fonctionne sous l'emprise de l'absolutisme, et la terreur y est érigée en mode de gouvernement. Il n'est pas un seul domaine de la société qui ne soit soumis à l'exercice absolu du pouvoir.

L'État totalitaire défend une logique d'unité absolue. Il se caractérise par la quête ininterrompue de cette unité dans la discipline. Il en résulte une absorption de la société civile et une disparition systématique de l'autonomie des pouvoirs politique, économique et sociaux. Tout est centralisé, unifié, concentré au détriment de l'individualisation, de la reconnaissance des groupes et de l'hétérogénéité. C'est le deuil des libertés individuelles, partant, la déshumanisation programmée des peuples. Le totalitarisme veut façonner un homme obséquieux et pusillanime, un automate dépourvu de responsabilité et plein de servilité pour servir sa cause.

Au fond, selon Arendt, le totalitarisme est le monde à l'envers en tant qu'il proclame la destruction de tout ce dont la révolution est l'inauguration. Monopolisation du pouvoir, isolement d'un individu totalement accaparé et privé d'action, amnésie, clandestinité, destruction de toute faculté de jugement, délire logique, volonté de transformer la « nature » humaine : voilà autant de caractéristiques du renversement des valeurs effectué par l'univers totalitaire où tout est possible et rien n'est vrai (André Enegrén, 1984, p. 209).

Malheureusement, c'est en grande partie au travers de l'éducation que les systèmes politiques totalitaires véhiculent cette idéologie malsaine et nocive pour l'être humain. Il s'opère ainsi une corruption des systèmes éducatifs dont les fondements, c'est-à-dire la transmission de compétences, de comportements et de valeurs, s'en trouvent systématiquement remis en cause et détruits. De même, la finalité véritable de l'acte d'éducation, qui est de former des hommes libres et responsables, capables de s'assumer à tous points de vue, cède la place à des pratiques détruisant l'ensemble des facultés humaines.

L'éducation totalitaire n'a jamais eu pour visée de former à la culture et au développement de l'esprit critique, mais de détruire la capacité d'en forger. L'esprit critique réfère à l'esprit d'analyse, à la capacité de discernement, seule susceptible de générer une prise de décision rationnelle fondée sur la certitude. La certitude que l'on a de la vérité d'un fait, d'un principe, peut ainsi conduire à l'adhésion. Cette certitude doit s'appuyer sur la conscience, elle-même, produit d'un acte libre. Autrement signifié, pour que l'esprit humain soit convaincu de la véracité d'un fait ou d'un principe, et ensuite décider et agir en fonction, il lui faut être libre. Les hommes ne peuvent avoir des convictions⁵ que s'ils jouissent de la liberté. « La formation des convictions » est en soi un acte conscient et libre. L'homme a des convictions en raison

⁵ La conviction se distingue de la persuasion qui, pour être de source extérieure, vise à phagocytter l'esprit, à l'endoctriner pour en susciter l'adhésion. Si la conviction s'éclaire par la certitude rationnelle, la persuasion est au contraire basée sur de fausses croyances, que l'on présente comme vérité, en vue de prendre possession de l'esprit.

de ce qu'il s'est convaincu lui-même, et il ne peut le faire qu'en étant conscient et libre. Or, le but justement de l'éducation totalitaire est de lui ôter cette capacité à s'autodéterminer, c'est-à-dire la faculté de penser, de juger, de raisonner, d'agir de lui-même et par lui-même à partir de choix consciemment opérés. Finalement, cette forme d'éducation rigide façonne l'individu à être tout sauf un homme ; elle le réduit à sa plus vile expression, celle d'exécuter mécaniquement des tâches, d'obéir aveuglément à des ordres, de poursuivre naïvement des buts définis par le système. L'éducation totalitaire anéantit la dignité humaine. Et visiblement, certaines institutions telles que la religion, ne sont pas en reste en matière de formatage des esprits au profit d'une éducation totalitaire.

Le but de la religion est de mettre l'homme en harmonie avec ses semblables, mais aussi en harmonie avec Dieu ou la nature. Les messages religieux débités par les différents clergés (musulmans, Chrétiens) promeuvent tous l'amour du prochain et de Dieu, la solidarité, le pardon, la paix entre autres. Ces messages, qui sont pour la plupart contenus dans les livres saints (*La Bible* et *Le Coran*, *La Tora*), sont propagés aux religieux tout comme aux laïcs sous forme d'enseignement ou d'éducation à la foi, à la vertu, à la piété, au pardon, à la tolérance, etc. Entre le verset biblique « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (*La Bible*, Marc 12 : 31, 2004, p. 1426) et la sourate coranique « quiconque tuerait une personne (...) sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes », (*Coran*, sourate 5, verset 32), c'est au fond l'appel à la culture de l'amour et au respect de la dignité de la personne humaine qui résonne avec éloquence. Comment pareil enseignement, qui semble faire de la paix sociale son projet, peut-elle en même temps être la cause de troubles sociaux, voire de crises profondes susceptibles de conduire la société à l'éclatement et à l'extinction ? La réponse pourrait se trouver en direction de la dérive religieuse.

Par dérive religieuse, nous entendons la déformation substantielle par quelque groupe ou organisation extrémiste, du message religieux, ou le formatage systématique dudit message auquel est substitué un autre contenu, avec pour intention manifeste de rétablir la volonté divine, qui aurait été tronquée dans les religions révélées. Cette dérive, qui s'affuble du manteau de religion puriste, engendre chez les groupes instigateurs, des attitudes et comportements réactionnaires contre l'establishment religieux et contre les adeptes et soutiens desdites religions. Des campagnes de diabolisation des religions révélées, mais aussi de la civilisation de l'universel et ses valeurs, s'organisent de plus en plus sur les réseaux sociaux. Et au fil du temps, ces groupes dissidents, radicaux et extrémistes de par leur posture, séduisent plus d'un sur la toile.

Sous prétexte de défendre la vraie religion et de véhiculer un soi-disant message divin, ils réussissent à associer à leur cause des adeptes et des fanatiques (adolescents, jeunes, femmes et adultes) en les endoctrinant. Dans les années 1990 et 2000, l'on a

assisté à la persistance d'un de ces groupes, dénommé *Al-Qaïda*⁶, alors dirigé par Oussama Ben Laden, et Ayman al-Zawahiri. Les années 2010 ont été, quant à elles, marquées par les groupes « état islamique ou *Daesh* »⁷, *Boko-Haram*,⁸ *Aqmi*⁹, etc. Là où s'établissent ces différents groupes, l'on assiste au règne de la terreur et de la violence. Mais surtout, il s'y opère sous leur impulsion un renversement de toutes les valeurs qui fondent et président au rayonnement de l'humanité, pour en établir de nouvelles, selon « leur propre philosophie ». L'école cède le pas à la diffusion de principes déshumanisants de par leur sidérante austérité. Au lieu d'une école libre, c'est à un système totalitaire d'éducation qu'il est donné d'assister sous leur règne. Cette éducation, assimilée à une éducation religieuse, est totalitaire dans la mesure où elle prend la forme d'un enseignement ayant la prétention de détenir la vérité, et dont les effets pervers ont pour nom intégrisme, extrémisme, terrorisme sur fond d'intolérance religieuse et de repli identitaire, etc.

Face à ce qui apparaît ainsi comme une crise de l'éducation, à savoir les positions scientistes et les formes totalitaires d'éducation, une attitude s'impose. En effet, ces deux orientations, qu'il convient de voir comme étant des déviations du fait éducatif, indiquent bien une perte de repères. Cette perte de repère devient aigue et dangereuse avec l'avènement de pratiques éducatives de plus en plus laxistes, permissives et complaisantes. Le laxisme éducatif prend de l'ampleur avec la prolifération des pratiques frauduleuses telles que la tricherie, la falsification des diplômes, la marchandisation des concours d'entrée à la fonction publique, etc.

Ce phénomène s'affirme aussi à l'échelle familiale et sociale avec notamment la démission de certains parents dans l'éducation de base de leurs enfants et l'indifférence de la société à l'égard de ces enfants. Les conséquences dramatiques et inquiétantes de telles pratiques, souvent consécutives à la déscolarisation des enfants, ont pour nom : cybercriminalité (plus connue en Côte d'Ivoire sous l'appellation de « broutage »), banditisme, agressions, cambriolage, viols et vols à main armée (en témoigne le phénomène des enfants en conflit avec la loi, communément appelés « microbes » en Côte d'Ivoire). Si le scientisme et le totalitarisme éducatifs peuvent

⁶ À l'origine, Al-Qaïda est fortement lié à la première Guerre d'Afghanistan (1979-1989) et opère depuis 1988. Ce groupe, créé au Pakistan en 1988 par Ben Laden et al-Zawahiri, fait de l'ultra violence un moyen de maintenir un climat de terreur.

⁷ L'État Islamique, en abrégé EI, est une organisation terroriste, militaire et politique, d'idéologie salafiste djihadiste, ayant proclamé le 29 juin 2014, l'instauration d'un califat sur les territoires sous son contrôle.

⁸ Boko Haram est un mouvement insurrectionnel et terroriste d'idéologie salafiste jihadiste formé en 2002, originaire du nord-est du Nigéria et ayant pour objectif d'instaurer un califat et d'appliquer la charia.

⁹ Al-Qaïda au Maghreb Islamique, aujourd'hui appelé AQMI, est une organisation terroriste créée le 25 janvier 2007 et placée sur la liste officielle des organisations terroristes des États-Unis, de l'Australie et de la Russie, à cause de sa relation directe avec le mouvement islamiste Al-Qaïda. En dépit de ses racines algériennes, la zone d'opération de cette organisation a dépassé les frontières algériennes et correspond actuellement à la région désertique du Sahel qui s'étend des régions semi-arides du Sénégal jusqu'à certaines parties de la Mauritanie, du Mali et du Niger.

avoir des conséquences désastreuses certaines en milieu éducatif ainsi que dans la société, en raison de leurs positions exclusives, des pratiques éducatives laxistes n'en sont pas moins capables, elles qui ont vite fait de fournir à la société des incultes, des incompetents, mais aussi des brutes et des sauvages au lieu de former des hommes. Il importe, face à cette crise, de retrouver nos repères pour redonner à l'éducation le statut qu'elle mérite et lui permettre d'assurer la noble fonction de vecteur de paix. C'est chez Emmanuel Kant que nous chercherons ces repères.

2. Les réflexions kantiennes sur l'éducation, une tentative de remédiation au défi de la paix

2.1. *L'éducation, un art selon Kant*

« Le développement des dispositions naturelles chez l'homme ne s'opérant pas de lui-même, toute éducation est un art », (E. Kant, 1986, p. 1154-1155). À la différence des animaux, qui ont le privilège d'être tout armés dès leur naissance en vue de leur survie, l'homme naît dans une détresse et un dénuement extrêmes qui en font un être fragile. Si les animaux ont la possibilité d'user de toutes leurs facultés pour survivre, l'homme lui, en est incapable. C'est pourquoi, il est nécessaire pour lui d'être éduqué. D'ailleurs, seule son espèce jouit de cette prérogative. L'éducation « est un art » qu'il faut savoir exercer pour garantir à l'homme sa liberté et sa dignité tout en lui conférant des attitudes et comportements empreints d'humanisme. En ce sens, l'éducation prend est un processus menant à la transformation qualitative des traits de caractère, donc un processus d'humanisation de l'individu. « L'art de l'éducation, ou pédagogie, doit donc procéder du jugement s'il vise à développer la nature humaine en sorte qu'elle atteigne à sa destination » (E. Kant, 1986, p. 1155). Autrement dit, il se doit d'être un art raisonné, une pratique sous-tendue et éclairée par la lumière de la raison. L'éducation comme art raisonné est possible lorsqu'elle est conduite par un bon éducateur.

Le bon éducateur, parce qu'il aura reçu une éducation exemplaire, a à charge la transmission de cette richesse et de ce trésor aux générations suivantes, en s'appuyant sur les principes rationnels. Cette parole de Lunyu, l'un des disciples de Confucius, est évocatrice et à juste titre, du rôle essentiel de l'éducation : « Approfondir ma compréhension dans le silence, étudier sans me lasser et enseigner sans relâche » (Lunyu, 2007 p. 21). C'est dire que l'éducation est une action permanente à mener pour faire de l'homme un être accompli. Il s'agit, en d'autres termes, d'humaniser par la moralité. Humaniser et moraliser par l'éducation est aussi la voie que choisit Kant. S'il la considère comme un art, Kant prend soin par ailleurs de définir trois dimensions propres à l'éducation.

La discipline constitue, chez Kant, la première dimension de l'art de l'éducation. Elle est à distinguer de la discipline comme matière, contenu théorique et pratique faisant l'objet d'un enseignement. La discipline, ici, renvoie plutôt à la méthode

d'enseignement, d'éducation et de direction, en ce sens qu'un élève peut être soumis à la discipline d'un maître. La discipline désigne aussi la capacité à se soumettre à un certain nombre de règles de conduite, perçue comme étant des valeurs, et faisant partie d'un ordre. Elle peut également s'assimiler à l'ensemble de ces règles. L'obéissance aux règles dénote de ce que le sujet obéissant vit en société. Elle signifie conséquemment que l'homme cesse de privilégier ses propres désirs naturels pour faire place à la socialité. Discipliner s'entend donc comme le passage de la nature, en proie aux conflits des facultés naturelles et symbolisant la dimension bestiale de l'individu, à la société, vitrine d'expression des normes et valeurs, et espace de réalisation, de sauvegarde et de promotion de son humanité. « Discipliner, c'est chercher à empêcher l'animalité de porter préjudice à l'humanité, dans l'individu comme dans l'homme social. La discipline n'est donc que l'appivoisement de la sauvagerie » (E. Kant, 1986, p. 1157).

Vu sous l'angle de la discipline, l'art de l'éducation confère à l'humain la capacité à se défaire de sa nature animale et à libérer les sociétés de la pesanteur de l'habitude si caractéristique de la sauvagerie et du conflit. Éduquer (*ex-ducere*) va en ce sens s'entendre comme le passage de la sauvagerie à la discipline. Par ailleurs, l'éducation, en tant qu'art spécifique à l'homme, s'inscrit dans une autre dynamique qui consiste à aller de la nature à la culture.

Éduquer, c'est cultiver. C'est du moins ainsi que Kant postule la deuxième dimension de l'éducation. La culture pourrait s'entendre comme « le caractère d'une personne instruite, et qui a développé par cette instruction son goût, son sens critique et son jugement, comme l'éducation qui a pour effet de produire ce caractère » (A. Lalande, 2010, p. 199). L'instruction est une action dont le but est d'inculquer à l'individu des habiletés et des savoirs. « L'habileté est possession d'une capacité suffisant à toute fin » (E. Kant, 1986, p. 1157). Le goût fait référence à la faculté d'apprécier, le sens critique, à la faculté de réfléchir et de discerner ; quant au jugement, il relève d'une décision mentale par laquelle le sujet arrête d'une façon réfléchie la matière d'une assertion et la postule comme une vérité. Cultiver et être cultivé, commandent donc d'entrer dans une démarche qui va savoir mobiliser science, habiletés, de même qu'esprit critique, faculté de discernement et capacité de choix. Grâce à la culture, l'homme cesse d'être subjugué aux caprices de sa nature orgueilleuse pour s'ouvrir à une altérité avec laquelle il aura en partage une histoire ou des valeurs communes ou en relation les unes avec les autres : c'est le stade de la civilisation.

« Une civilisation est un ensemble complexe de phénomènes sociaux, de nature transmissible, présentant un caractère religieux, moral, esthétique, technique ou scientifiques, et communs à toutes les parties d'une vaste société, ou à plusieurs sociétés en relations » (A. Lalande, 2010, p. 141-142). Elle innerve la vie des sociétés

humaines et a pour fonction fondamentale de sortir l'homme de la barbarie. La civilisation se reconnaît à la capacité qu'a un peuple de pratiquer l'Art, la Science, les Lettres. Elle transparait également au travers de comportements humanistes. À la cruauté et à l'inhumanité, caractéristiques de la barbarie, la civilisation supplée l'altruisme et l'humanité. Emmanuel Kant en fera d'ailleurs la troisième dimension de l'art d'éduquer.

Le respect de l'homme à tous égards étant le but ultime de toute éducation, la civilisation s'avère nécessaire à cette fin. « Elle réclame, manières, gentillesse et une certaine prudence à utiliser les humains à ses propres fins » (E. Kant, 1986, p. 1157). C'est dire que la civilisation confère à l'individu des qualités humaines et développe chez lui un sens de la retenue. Kant nomme cette retenue, « la prudence ». À travers elle, la civilisation socialise l'homme par des valeurs comme la solidarité ; elle l'humanise tout en le dissuadant de se servir de son semblable comme d'un moyen. La formule de l'impératif pratique, qui introduit le principe de dignité, apparaît ici en filigrane : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen » (E. Kant, 1985, p. 295). La seule fin qui vaille d'être recherchée est l'homme. L'éducation y prépare au moyen de la civilisation. L'homme civilisé sait que tout homme jouit d'une valeur imprescriptible, incessible et inaliénable : la liberté, prérogative qui fait de lui un être de dignité. La conscience qu'a l'homme de la liberté et de la dignité de l'espèce humaine, ainsi que la disposition à respecter ces valeurs, l'élèvent à la dimension de la moralité. L'éducation doit ainsi inscrire dans son programme la moralisation de l'homme.

Si l'homme est un être perfectible, c'est-à-dire capable de tendre vers le meilleur (parce qu'il est doué de raison et de conscience), il est malheureusement aussi sujet au pire (sa nature sensible, désirante et égoïste y contribuant fortement). Sa tendance naturelle au mal, voire au pire justifie alors la nécessité de son éducation à travers l'acte de moralisation. Comme nous l'enseigne Emmanuel Kant, « il faut veiller à sa moralisation » (1986, p. 1157). La moralité réfère au caractère. Par caractère, il faut entendre ce qui distingue une personne des autres à l'égard des mœurs, de l'âme. Le caractère renvoie aussi à ce qui est propre à une chose, et qui la distingue comme telle, des autres. La moralisation consiste donc en une sage modération du caractère. Moraliser revient à prendre le pas sur les inclinations sensibles, à les rationaliser pour éviter qu'elles ne dérivent en passions.

La moralisation apparaît comme un devoir pour l'éducateur. Il doit faire de son élève un sujet moral en lui donnant des réflexes en la matière. Quant au sujet éduqué, il « doit envers ses inclinations façonner son habitude en sorte qu'elles ne se changent pas en passions ; qu'il apprenne au contraire à se passer d'une chose quand elle lui est refusée » (E. Kant, 1986, p.1191). La fondation d'un caractère moral passe en outre par l'enseignement de certains devoirs. Il s'agit d'une part, des devoirs envers soi-même.

Ces devoirs doivent conduire à l'affirmation en l'homme d'une dignité qui en fait la noblesse. Le devoir envers soi-même consiste pour l'homme à conserver dans sa propre personne la dignité de l'humanité. D'autre part, il est question des devoirs envers les autres. Autant nous sommes comptables de notre vie, autant la responsabilité de la vie d'autrui nous incombe. Si nous ne pouvons pas y contribuer, nous devons nous abstenir d'y porter atteinte par quelque voie que ce soit. Tel est le sens de la moralisation dans l'éducation enseignée par Kant. La moralisation constitue la quatrième dimension de l'art de l'éducation selon lui. Mais à côté de toutes ces dimensions sus-étudiées, Kant voit en l'éducation trois grandes phases que sont l'éducation du corps, puis celle de l'intellect, enfin, l'éducation morale.

Il est nécessaire dans une première approche, de coordonner ces différentes périodes de l'éducation, c'est-à-dire veiller à créer une certaine harmonie entre le corps et l'esprit. Secondement, il faut subordonner ces différents moments de sorte que le corps n'existe que pour l'intelligence et que l'intelligence n'existe que pour la morale. C'est une dialectisation de l'éducation dont le point culminant en termes de valeur se trouve être la morale. Éduquer, sous ce rapport, revient, en fin de compte, à moraliser, c'est-à-dire à élever l'être humain à la rationalité et au devoir envers l'humanité. Faire de l'homme un être de devoir, c'est lui faire prendre conscience de sa valeur, mais aussi de son rôle dans la société. L'art de l'éducation comme sensibilisation au devoir est une interpellation de chaque homme à se soumettre aux lois de l'humanité de manière à lui en faire sentir le poids. Car c'est conscient de ce poids et de sa responsabilité y afférant qu'il est susceptible de s'ériger en acteur social, bâtisseur de progrès et de paix.

2.2. *L'art de l'éducation, un schème de paix*

La position de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture obéit à une logique : extirper et détruire les germes de la guerre pour édifier durablement celles de la paix à la même source qu'est l'esprit. « Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix », (UNESCO, 1945). Ainsi, la promotion de la paix innervait toutes les activités de cette organisation. Les diverses tensions au rythme desquelles vit le monde ainsi que les nouvelles formes d'inégalité, d'exclusion, de violence et de sectarisme, qui entraînent une intolérance généralisée préjudiciable à la cohésion de l'humanité, sont imputables à la crise de l'éducation. En se servant de la science, de la culture, de la communication et de l'information, l'UNESCO veut éduquer durablement les hommes à la culture de la paix au sein de l'humanité. L'éducation devient en ce sens un vecteur de paix, d'autant plus que, comme le signifie Maria Montessori, « notre monde a été déchiré et il est besoin de le reconstruire : le premier facteur de cette reconstruction est l'éducation dont l'intensification, non moins

qu'un retour à la religion, est généralement recommandée par quiconque réfléchit » (2010, p. 6). Comment alors l'éducation, préconisée comme solution aux troubles qui minent le monde, doit-elle s'organiser pour remplir convenablement cette mission ?

Comme le suggèrent les réflexions kantienne, l'éducation est un art. Et elle doit demeurer telle. C'est à cette condition et sous cette forme qu'elle sera à même de générer la paix. L'éducation doit cesser d'être exclusivement pragmatiste, totalitaire, et laxiste. Trop pragmatiste, elle oublie la dimension morale de l'homme ; totalitaire, elle nie sa liberté faisant ainsi de lui un automate ; et trop laxiste, elle devient permissive en raison de ce que les adultes déclinent toute responsabilité à l'égard des jeunes générations, qui se trouvent fatalement livrées à elles-mêmes. Il est possible de pallier ces difficultés par l'instauration d'une éducation démocratique. S'enracinant dans la démocratie comme système politique, l'éducation démocratique développe le sens de la responsabilité à partir de la liberté (O. Reboul, 1989, p. 78). La démocratie elle-même trouve son fondement dans l'humanisme. En tant que système politique qui promeut la liberté et l'égalité de tous devant la loi, la démocratie est issue de la révolution humaniste.

Elle est à saisir comme un éveil à l'humanisme, une éducation ou une conscientisation sur les valeurs qui fondent l'humanité. L'art de l'éducation s'assimile dès lors à un apprentissage des principes démocratiques en vue d'attitudes et comportements humanistes. Au nombre des qualités démocratiques et humanistes à développer, figure la citoyenneté. L'art de l'éducation en tant qu'activité démocratique, est un éveil à la citoyenneté. Dérivant du Latin, *civitas*, qui signifie « ensemble des citoyens », la citoyenneté peut s'entendre comme le statut juridique conférant des droits égaux (civils et politiques, sociaux, économiques) et des obligations égales pour tous dans une communauté politique donnée avec la participation au pouvoir, à la décision et au contrôle. En tant que principe démocratique, la citoyenneté renferme trois valeurs fondamentales que sont le civisme, la civilité et la solidarité. Par civisme, il faut entendre le fait de respecter et de faire respecter les lois et les règles en vigueur, mais aussi d'avoir conscience de ses droits et devoirs envers la société. L'absence de civisme se manifeste, en général, par l'incivisme de conviction¹⁰, l'incivisme de misère¹¹, l'incivisme d'État¹² et l'incivisme de comportement¹³. La civilité est une attitude de respect, à la fois à l'égard des autres citoyens, mais aussi à l'égard de l'espace et du bien public. Quant à la solidarité, elle réfère à l'entraide et au partage. Ces valeurs citoyennes s'opposent mutuellement à

¹⁰ Il y a ici un déni de l'État, mais aussi de sa légitimité, en sapant les fondements, par la légitimation de la contrebande, de la fraude fiscale, de l'insubordination, de l'occupation illégale de l'espace public, etc.

¹¹ Il est qualifié d'incivisme d'autodéfense compréhensible par certaines personnes, et pose la question du comment se considérer comme citoyen à part entière d'une société qui ne nous assure ni travail, ni éducation, ni santé, ni protection.

¹² Ce type d'incivisme relève des rapports entre l'État et les citoyens. L'État est ici représenté par un monstre lointain qui inspire la peur pour convaincre les citoyens qu'ils sont coresponsables de la politique de la cité. Ils sont donc plus considérés comme des sujets que des copropriétaires de la cité.

¹³ Le plus fréquent d'entre tous, cet incivisme consiste à l'expression du non-respect des textes et règles de bienséance dans le quotidien. Aggravé par le mimétisme (*pourquoi ne pas faire comme eux puisqu'ils s'en sortent plutôt bien ?*), il s'illustre entre autres très bien par le non-respect du code de la route, la corruption, etc.

l'individualisme et à l'indifférence. Elles traduisent une vertu du citoyen qui a le sens de ses obligations politiques, sociales et morales, et n'a point besoin d'y être contraint pour les accomplir.

L'éducation doit ainsi conduire au raffinement, à l'élégance et à la beauté. La beauté renvoie à « ce qui est représenté sans concept comme l'objet d'une satisfaction universelle » (E. Kant, 1985, p.139). L'éducation doit se pratiquer telle un art en vue d'offrir à la société des citoyens qui plaisent et séduisent par la beauté de leur tenue, de leurs réflexions, de leurs actes. Elle a à devenir un art qui sert à former des personnes rompues aux conduites civiques et citoyennes. Car c'est avec de tels sujets, qui ont su développer un respect pour eux-mêmes, pour les autres, ainsi que pour leur environnement, que peut être aisément envisagé le vivre-ensemble et par ricochet, la paix. L'art de l'éducation prend ainsi toute son importance et se mue en un schème indispensable à l'édification de la paix.

Toute société engagée dans la quête du développement doit au préalable bâtir un environnement paisible. Cela se présente comme un impératif pratique. Les troubles sociaux détériorent le climat et empêchent la réalisation de projets de développement. Or, le plus souvent, ces troubles reflètent des problèmes d'éducation. Si la crise de l'éducation ne les provoque pas directement, elle les favorise tout au moins. La logique veut donc qu'on puise dans l'éducation la solution à de tels troubles. C'est en éduquant artistiquement qu'il sera possible de faire cesser les crises politiques et sociales nationales et sous régionales, dont la crise de l'éducation est une cause non négligeable. La cessation des crises, ou à tout le moins, leur diminution, constitue une avancée notable vers l'édification d'un monde plus harmonieux. Ainsi, peut aisément éclore la paix et l'harmonie.

L'harmonie suggère la sage disposition à la cohabitation paisible avec son semblable, le consentement au sacrifice mutuel pour la même cause : le vivre ensemble. Il s'agit alors d'un vivre ensemble dans la réciprocité. La réciprocité part de la gratuité. La gratuité ici exclut tout jeu d'intérêts mesquins, d'égoïsme, et de duperie. C'est gratuitement que l'homme donne. Toutefois, recevoir sans donner à son tour est signe d'égoïsme, de refus de partager. En éduquant artistiquement, c'est-à-dire en formant des hommes exemplaires et irréprochables, on bâtit un monde à l'abri de ces dangers pour le vivre-ensemble et la paix. Éduquer artistiquement, c'est aussi inculquer les valeurs de pardon, d'unité et de solidarité dans notre commerce avec les autres. Ce qui nous caractérise, c'est la différence. Mais au lieu d'en faire une source de discorde, de mésentente, voire de conflits, la différence doit être ce qui nous porte, nous enrichit, nous unit dans la diversité. Cette dimension humanisante de l'éducation transparaît éloquentement dans le passage *infra* :

Pour élever la conscience humaine par l'éducation, une conception particulière de l'être humain est nécessaire. Cette vision englobe autant ce qui le caractérise que ce sur quoi nous appuyerons sa formation. Élever la conscience humaine signifie que la personne en arrive à s'élever à partir

de ses plus belles qualités humaines. Elle s'humanise. Une façon efficace de devenir plus humaine, c'est par l'éducation, qui se concentre à développer pleinement son potentiel d'humanisation. L'éducation est donc cet effort d'humaniser la personne par un développement de ses capacités humaines d'engagement, de lucidité, de questionnement, de culture, de conscience, de sagesse, de spiritualité et de foi vivante qui guide sa vie. L'éducation est aussi cet effort d'aider les personnes à créer et à maintenir un équilibre de vie fondé solidement sur les quatre dimensions de sa santé – physique, sociale, mentale et spirituelle (P. Demers, 2008, p. 31).

En d'autres termes, si l'éducation humanise, sa force créatrice réside dans sa capacité à fonder les relations humaines sur des valeurs hautement constructives. Cela implique un respect inconditionnel, une assistance mutuelle (la solidarité), le sacrifice de soi, l'acceptation de l'autre dans sa différence, le tout basé sur un sentiment d'appartenance à une identité commune : l'humanité. La paix est envisageable à cette condition.

Conclusion

Si l'éducation relève d'un devoir inconditionnel pour l'homme, bien des pratiques en ternissent l'image, en sapent les fondements, compromettant ainsi l'idéal d'un monde apaisé et paisible. La perversion de l'éducation pour servir des idéologies souvent pernicieuses, entrave considérablement cet élan vers la paix, et transforme la vertu en vice. L'espoir de vivre dans un monde de la proximité enrichissante se transforme en désillusion, entraînant ainsi dans un monde de la promiscuité, où le fondamentalisme, le terrorisme et la guerre font autorité. Face à ce tableau déshonorant pour l'homme, l'éducation doit être pensée et repensée comme un art susceptible de contribuer à édifier des sociétés de paix, en raison de son inestimable valeur pour l'homme.

En saisissant l'éducation comme un art, les difficultés s'amenuisent, ce qui a pour avantage de créer les conditions d'un vivre-ensemble apaisé et paisible. La durabilité de pareille paix doit obéir à un principe de grande importance : « Que jamais l'éducation (...) ne se fasse en fonction du seul état présent, mais aussi du possible meilleur état à venir de l'humanité, c'est-à-dire de l'idée de l'humanité et de l'ensemble de sa destination » (E. Kant, *Ibid.*, p. 1155). En rendant l'homme plus humain, l'éducation le dispose ainsi à bâtir des sociétés de paix, d'où sont expurgés, dans la mesure du possible, les germes de la violence, de la guerre et de la barbarie destructrices.

Références bibliographiques

- ARENDRT Hannah, 2002, *Les Origines du totalitarisme*, Paris, Gallimard.
- CARR Edward Hallet, 1949, *L'impact soviétique sur le monde occidental*, New York, Macmillan.
- CORAN, *Le Saint Coran et la Traduction en langue française du sens de ses versets*. Révisé et édité par La Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifta, de la Prédication et de l'Orientation Religieuse, Sourate 5, verset 32.
- DEMERS Pierre, 2008, *Élever la conscience humaine par l'Éducation*, Presses de l'Université du Québec LA par ESSA.
- ENEGRÉN André, 1984, *La pensée politique de Hannah Arendt*, Paris, PUF.
- KANT Emmanuel, 1985, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, in *Œuvres philosophiques II*. trad. Luc Ferry, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, nrf.
- KANT Emmanuel, 1986, *Propos de pédagogie*, in *Œuvres philosophiques III*. trad. Pierre Jalabert, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, nrf.
- KANT Emmanuel, 1985, *Critique de la faculté de juger*, in *Œuvres philosophiques II*. trad. Luc Ferry, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, nrf.
- KANT Emmanuel, 1985, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, in *Œuvres philosophiques II*. trad. Luc Ferry, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, nrf.
- LA DÉCLARATION transhumaniste, Consultée sur www.iatranshumanisme.com, le 02/03/22.
- L'EXPRESSION, 2014. « Gnamien Konan (Ministre de l'enseignement supérieur) : On ne peut pas rendre un pays émergent par la littérature », Abidjan, L'Expression, n°1428.
- LUNYU. 2007, « Entretiens », chap. 7, *Le point Hors-série*, n° 13.
- MONTESSORI Maria, *Éducation pour un monde nouveau*, Traduction de Jacqueline Oudin, Desclée de Brouwer, 2010.
- MATTHIEU, 2004, *La Bible*, Paris, éditions du Cerf.
- N'GORAN David, 2014, « De la culture littéraire à l'attention de M. Gnamien Konan, ministre de l'enseignement supérieur mardi », Abidjan, *Le Nouveau Courrier*, n°1038.

REBOUL Olivier, 1989, *La philosophie de l'éducation*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?

ROUSSEAU Jean-Jacques, 1993, *Émile ou de l'éducation*, Paris, Garnier-Flammarion.

UNESCO, 1945, *Acte constitutif, Préambule*.